

Les débarquements durant la Seconde Guerre mondiale

(2e partie)



Référence : DAT 46 L29

A Dieppe, durant l'été 1940, la mise en place d'une batterie de l'artillerie de marine allemande. Un sous-officier de la *Kriegsmarine* dans un poste de direction de tir.

Date : été 1940

Photographe inconnu

Nicolas FERARD
Documentaliste
ECPAD
octobre 2012

Sommaire de la 2^e partie

I. Les débarquements en Italie

Le débarquement en Sicile, l'opération « Husky », le 10 juillet 1943

Le débarquement sur île d'Elbe, l'opération « Brassard », le 17 juin 1944

Le débarquement à Salerne, l'opération « Avalanche », le 3 septembre 1943

Le débarquement d'Anzio-Nettuno, l'opération « Shingle », le 22 janvier 1944

II. Le débarquement de Normandie, l'opération « Overlord », le 6 juin 1944

III. Le débarquement de Provence, l'opération « Anvil-Dragoon », le 15 août 1944

Conclusion

Bibliographie

I. Les débarquements en Italie ¹

A. Le débarquement en Sicile, l'opération « Husky », le 10 juillet 1943

Suite aux succès de l'opération « Torch » et de la campagne de Tunisie qui met fin à la domination germano-italienne en Afrique, les Alliés prévoient de débarquer en Sicile seulement trois semaines après la fin des combats sur le continent africain.

A l'image des « saut de puces » qui caractérisent la tactique américaine opérée dans le Pacifique, le débarquement allié en Sicile est conçu comme un tremplin pour attaquer l'Italie.

Lors de la conférence de Casablanca (hôtel Anfa) en janvier 1943, les Britanniques réussissent à imposer leur point de vue : continuer le combat en Méditerranée, dans le but de se rapprocher du pétrole roumain (Ploesti), de détourner les troupes allemandes des côtes de la Manche et surtout de soulager l'armée Rouge.

L'opération « Mincemeat », une diversion réussie

Le 9 mai 1943, le corps d'un officier britannique est retrouvé sur les côtes sud de l'Espagne. L'officier portait sur lui de faux plans d'invasion alliés en Italie qui prévoyaient que les opérations seraient menées en Sardaigne pour ouvrir la route de Gênes. Le but des Alliés est ainsi d'opérer une diversion en Sicile. Les services de renseignement du III^e Reich, déjà persuadés que les opérations alliées allaient se porter davantage sur l'Italie du Nord, sont soulagés de trouver les plans alliés et sont maintenant convaincus de la prochaine étape. Cette tromperie a pour effet de détourner les défenses allemandes vers la Grèce et de négliger les ouvrages défensifs en Sicile.

Les préparatifs du débarquement

La première des défenses de la Sicile n'est ni allemande ni italienne, mais la géographie de l'île : l'existence de courants marins et de hauts-fonds près des côtes, l'absence de plaine côtière, la présence de montagnes sur le

¹ Au sein du dossier, nous avons fait la distinction entre les débarquements amphibies comme en Sicile, à Anzio-Nettuno ou sur l'île d'Elbe et les débarquements de troupes et de matériels dans les ports comme en Corse et à Naples.

pourtour de l'île constituent une défense naturelle et ne sont guère compatibles avec un débarquement.

Le dispositif militaire des pays de l'Axe en Sicile est important. Du côté italien, le général Alfredo Guzzoni dirige les 200 000 hommes que compte la 6^e armée italienne. Au sein de forces allemandes, le général (*General der Panzertruppe*) Hans Hube dispose de 62 000 hommes dont les 15^e *Panzer-Grenadier Division* et la division blindée *Hermann Goering*².



Référence : FALLAOK F1465 L08 / Légende : Un groupe de parachutistes du 3^e régiment parachutiste allemand (Fallschirmjäger.Regiment.3) se replie vers de nouvelles positions défensives. Les combats sont proches et les parachutistes ne peuvent qu'observer aux jumelles les effets dévastateurs de l'artillerie alliée qui harcèle les positions de l'Axe. / Date : Août 1943 / Reporter : Haas, Ernst (Kriegsberichterzug XI.Flieger-Korps)

Les plans alliés

Une fois encore, les Alliés doivent se mettre d'accord sur les lieux de débarquement. Deux objectifs font l'unanimité : capturer rapidement un port et contrôler Messine pour bloquer les ravitaillements de l'Axe venant du détroit.

L'expérience acquise à Dieppe comme en Afrique du Nord, notamment à Oran, montre que l'assaut frontal pour la prise d'un port est voué à l'échec. L'importance du réseau défensif, composé de mines et d'ouvrages de tous genres, a prouvé qu'un port devait être pris à revers. Le débarquement doit donc être envisagé sur une plage suffisamment large qui doit être rapidement capturée puis quittée afin de déborder le port et de permettre sa capture en prenant le maximum de ses défenses à revers.

Dans ce schéma, le ravitaillement ne peut, dans un premier temps, que venir des plages de débarquement. Le génie militaire doit alors œuvrer pour créer de nouveaux outils adaptés à un tel débarquement. Ainsi, sur les plages de Sicile, les premiers véhicules GMC amphibies, les DUKW, font leur apparition.

² Au cours de la bataille, des renforts allemands portent l'effectif allemand à 70 000 hommes. Ces renforts se composent de parachutistes de la 1^{re} division aéroportée et des grenadiers de la 29 *Panzergrenadier-Division*.

De plus, les forces navales bénéficient de nouvelles barges permettant aux hommes de débarquer directement sur la plage.

Venues par les airs, les unités parachutistes alliées seront soutenues par les planeurs *Horsa* et *Waco*³ qui sont également utilisés pour la première fois, avec à bord, des jeeps, du matériel radio, voire de l'artillerie.

Ordre de bataille⁴

Le plan allié, sous le commandement du général d'armée Harold Alexander, se décompose en trois principaux mouvements :

- débarquement amphibie de la VIIe armée américaine au sud-sud-ouest de l'île : Licata, Gela et Scoglitti ;
- opérations aéroportées de la *82nd US Airborne* et de la 1^{re} division aéroportée britannique ;
- débarquement de la VIIIe armée britannique au sud de Lentini.

Pour appuyer les deux forces de débarquement, deux groupes navals sont mis en place :

- la *Eastern Naval Task Force* britannique comprenant 795 bâtiments et 715 embarcations de débarquement ;
- la *Western Naval Task Force* américaine comprenant 580 bâtiments et 1 124 embarcations de débarquement.

Les troupes américaines quittent des bases d'Afrique du Nord ou appareillent des Etats-Unis. Les éléments britanniques partent des bases de Tunisie et d'Egypte. Enfin, la 1^{re} division canadienne s'élance d'Angleterre.

Déroulement du débarquement et principales batailles sur l'île

Grâce à l'opération « Mincemeat », les troupes de l'Axe ne s'attendent pas à un débarquement en Sicile.

Les opérations amphibies sont précédées d'une importante mission aéroportée composée de parachutistes et de planeurs. Toutefois, les conditions météorologiques doublées d'une FlaK (*Flugabwehrkanone*, DCA allemande) redoutable compliquent la mission : les troupes sont déposées sur un rayon de 80 kilomètres de diamètre et de nombreux planeurs tombent en mer. Mais l'effet de surprise et l'imprécision des lâchers provoquent au sein de l'Axe une confusion favorable aux Alliés.

Les Américains du général Patton débarquent sur la côte sud-ouest de la Sicile, les Britanniques sur la côte sud-est, près de Syracuse. Les Canadiens, au centre du dispositif, débarquent dans la presqu'île de Pachino sur huit kilomètres de plage avec pour mission de s'emparer de l'aérodrome voisin. Un fait retient l'attention des Alliés : la *Luftwaffe* ne réagit presque pas au débarquement malgré la disponibilité de 800 appareils⁵.

³ Voir dans la sélection des vidéos sur le thème des débarquements, un court extrait de l'utilisation de planeurs britanniques « Horsa » mais lors du 6 juin 1944.

⁴ Sources via les pages Wikipedia française et britannique sur l'opération « Husky ». [http : //fr.wikipedia.org/wiki/op%C3%A9ration_huskyen](http://fr.wikipedia.org/wiki/op%C3%A9ration_huskyen)

⁵ Sources sur Internet via les pages Wikipedia française et britannique sur l'opération « Husky ». [http : //fr.wikipedia.org/wiki/op%C3%A9ration_huskyen](http://fr.wikipedia.org/wiki/op%C3%A9ration_huskyen)

Les débarquements de troupes américaines, britanniques et canadiennes se déroulent sans encombre malgré la présence de nids de mitrailleuses et de bunkers. Les troupes italiennes présentes sur les plages n'opposent pas de résistance, certaines même s'enfuient à l'approche des Alliés et se font capturer.

Mais la tactique de l'Axe est différente ; des unités italiennes jugées moyennes, d'une combativité plutôt médiocre, sont positionnées sur les plages et doivent, dans un premier temps, affronter les vagues de débarquement. Dans un second temps, des unités mobiles, en majorité allemandes, doivent rejeter les Alliés à la mer. Cependant, les troupes de l'Axe sont conscientes qu'il leur est impossible de retenir les Alliés et qu'il est préférable d'appliquer des manœuvres retardatrices pour permettre aux armées allemandes de quitter l'île par le détroit de Messine⁶.

Les renforts allemands sont aérotransportés en Sicile : les planeurs Gotha Go-242, DFS-230 acheminent le matériel des parachutistes, tandis que les Junkers Ju-52 et Heinkel He-111 larguent les troupes aéroportées allemandes. Le 17 juillet 1943, 16 planeurs Gotha Go-242 avec l'équipement lourd de la 1^{re} division de chasseurs parachutistes (*1.Fallschirm-Jäger-Division*) partent pour Naples-Pomigliano puis atterrissent à Torre di Faro (Sicile) entre le 20 et 27 juillet 1943. Les pilotes de planeurs doivent détruire les Gotha Go-242 sur place. Une fois arrivés à Naples, les parachutistes allemands utilisent plusieurs moyens de transport pour se rendre en Sicile. Certains comme les 1^{re}, 5^e et 6^e compagnies du *Fallschirm-Jäger-Abteilung 1* quittent Naples et gagnent Reggio de Calabre en train.



Référence : 11FLG F1397 L23 / Légende : Sur le terrain d'aviation Naples-Pomigliano (Italie), des parachutistes de la 1^{re} division aéroportée allemande (1.Fallschirm-Jäger-Division) s'équipent avant de monter à bord des avions (Junkers Ju-52 et Heinkel He-111). / Date : du 11 au 14 juillet 1943 / Reporter : Gremelsbacher, Eugen (Kriegsberichterzug XI.Flieger-Korps)

Les parachutistes du *Fallschirm-Jäger-Regiment 3* sont mis en alerte le 11 juillet à 16h00 et quittent aussitôt Avignon pour l'aérodrome de Pratica di Mare au sud de Rome. Le 12 juillet, les troupes aéroportées rejoignent Naples puis

⁶ L'opération de retrait des troupes allemandes de Sicile est baptisée opération « Lehrgang ».

sautent au-dessus de la Sicile, au sud de l'aérodrome de Catane à 18h15 (sans aucune perte, malgré la supériorité aérienne des Alliés).



Référence : 11FLG F1397 L12 / Légende : Sur le terrain d'aviation Naples-Pomigliano (Italie), des parachutistes de la 1^{re} division aéroportée allemande (1.Fallschirm-Jäger-Division) à bord d'un avion (ici un Junkers Ju-52). / Date : du 11 au 14 juillet 1943 / Reporter : Gremelsbacher, Eugen (Kriegsberichterzug XI.Flieger-Korps)

Les premières réactions allemandes sont dirigées à l'encontre des troupes américaines qui subissent une contre-attaque des fantassins de la division « Hermann Goering » dans le secteur de la tête de pont de Gela.



Référence : 11FLG F1434 L14 / Légende : Les combats sur la route d'Adrano (Sicile). Des blindés de reconnaissance du 5^e régiment de reconnaissance britannique (5th Reconnaissance Regiment) stoppés par un canon de 8,8 cm Flak. / Date : 6 août 1943 / Reporter : Hegert, Heinz (Kriegsberichterzug XI.Flieger-Korps)



Référence : 11FLG F1434 L15 / Légende : Les combats sur la route d'Adrano (Sicile), des blindés de reconnaissance du 5^e régiment de reconnaissance britannique (5th Reconnaissance Regiment) se sont approchés des lignes allemandes mais l'action commune d'un canon de 8,8 cm de DCA et des canons d'assaut Sturmgeschütz III ont eu raison des scout-cars. Les carcasses de trois scout-cars (équipés de canons antichars) finissent de se consumer. Sur la porte d'un des véhicules britanniques, l'insigne divisionnaire (5th Reconnaissance Regiment/ Reconnaissance Corps). / Date : 6 Août 1943 / Reporter : Hegert, Heinz (Kriegsberichterzug XI.Flieger-Korps)



Référence : 11FLG F1433 L29 / Légende : Sur la route menant à Adrano (Sicile), entre Catenanuova et Centuripe, un capitaine du service de santé appartenant à la 1^{re} division parachutiste allemande (1.Fallschirmjäger Division). / Date : 6 Août 1943 / Reporter : Hegert, Heinz (Kriegsberichterzug XI.Flieger-Korps)



Référence : 11FLG F1433 L04 / Légende : Sur la route menant à Adrano (Sicile), entre Catenanuova et Centuripe, un commandant devant un hôpital de campagne de la 1^{re} division parachutiste allemande (1.Fallschirmjäger Division). / Date : 6 août 1943 / Reporter : Hegert, Heinz (Kriegsberichterzug XI.Flieger-Korps)

A l'est, les troupes britanniques avancent plus rapidement que les Américains vers Catane afin de couper la retraite allemande à Messine. Là, les troupes allemandes entament leur repli stratégique qui consiste à multiplier les combats retardateurs. Généralement menés par des petits groupes, ils permettent de fixer les assaillants et aux troupes de rejoindre Messine. Comprenant rapidement cette tactique, le maréchal Montgomery décide d'envoyer des troupes canadiennes pour prendre de vitesse les Allemands. Mais, suite aux directives du maréchal allemand Albert Kesselring, chaque relief de l'île devient propice à une embuscade et prendre de vitesse les troupes allemandes s'avère très coûteux pour les Alliés.



Référence : FALLAOK F1470 L32 / Légende : Les parachutistes allemands du III./Fallschirmjäger.Regiment.3 (du capitaine Johann Kratzert) dans le secteur

de Cesaro (Sicile). / Date : Août 1943 / Reporter : Haas, Ernst
(Kriegsberichterzug XI.Flieger-Korps)

Bilan de l'opération « Husky »

Après 38 jours de combat, les Alliés se sont rendus maîtres de la Sicile. Toutefois, le bilan est mitigé. Les troupes allemandes de l'île n'ont effectué que des combats retardateurs permettant aux unités d'évacuer. Dans quelques mois, sur le sol italien, les Alliés devront à nouveau combattre ces unités, renforcées mais cette fois sur un territoire plus apte à une tactique défensive.

En revanche, l'expérience acquise lors du débarquement sera bénéfique pour les prochaines opérations. Les conditions météorologiques notamment seront comparables à celles de Normandie en juin 1944.

Les images de l'opération « Husky » conservées à l'ECPAD

Dans les fonds de l'ECPAD, les images du débarquement allié en Sicile ne sont pas nombreuses. Celles qui existent, principalement issues des armées américaines et allemandes, ne « disent » pas la même chose : les succès des uns deviennent les défaites des autres et ne sont pas présentés de la même façon, selon qu'il s'agit d'un reporter de l'Axe ou des armées alliées.

Du côté allié, les images animées montrent essentiellement les troupes au repos et la progression de soldats. Très peu d'assauts sont immortalisés par les cameramen et les photographes par respect des consignes strictes du commandement allié ou par manque d'organisation des reporters. Seules les photographies allemandes semblent inédites. Les reporters du IIIe Reich connaissent le terrain et sont expérimentés, à la différence des Américains qui débutent en Europe et leurs images traduisent cela. Les actualités filmées allemandes réservent en outre des séquences importantes à l'opération « Lehrgang », conséquence de l'opération « Husky », lors de laquelle les troupes allemandes sont évacuées par le détroit de Messine. Cette opération n'est absolument pas présentée par les Alliés qui, malgré le succès du débarquement en Sicile, ne parviennent pas à fermer le piège et éviter le retrait de l'île des troupes de l'Axe.

B. Le débarquement sur île d'Elbe, l'opération « Brassard »

Passés maîtres de la Corse, les Français proposent au commandement allié un débarquement sur l'île d'Elbe. Cette dernière est passée sous le contrôle de l'armée allemande lors de l'opération aéroportée du 17 septembre 1943. Les parachutistes allemands du *II./Fallschirm-Jäger-Regiment 7* du commandant (*Major*) Hübner y font 10 000 prisonniers italiens. Les Français voient dans cette opération un moyen de bloquer l'approvisionnement allemand sur l'Italie de l'ouest. Dans un premier temps, les Alliés s'y opposent, notamment pour ne pas disperser les forces monopolisées pour l'opération

« Schingle »⁷. Mais avec la nomination au commandement des opérations en Méditerranée du général britannique Sir Henry Maitland Wilson, l'opération est finalement approuvée. Cependant, les hésitations des Alliés permettent aux Allemands de fortifier sensiblement l'île. Deux bataillons d'infanterie y sont positionnés et de nombreux abris antichars sont aménagés.



Référence : TERRE 239-5327/ Légende : Une pièce antichar allemande de 7,5 cm Pak 38 ou Pak 40 (Panzerabwehkanone) qui défendait la plage de Maria di Ponti sur l'île d'Elbe. / Date : 19 juin 1944 / Reporter : inconnu

Le 17 juin 1944, à 4h00, l'opération « Brassard » est lancée : des troupes mixtes dont des éléments de la 1^{re} armée française progressent vers l'île d'Elbe. Les forces françaises sont composées de la 9^e DIC (Division d'infanterie coloniale), de deux bataillons français de commando (commando d'Afrique et commando de choc), d'une batterie supplémentaire provenant du Régiment d'artillerie coloniale du Maroc (RACM) et du 2^e Groupe de tabors marocains (GTM). Enfin, 48 commandos britanniques de la *Royal Navy* renforcent les troupes françaises.

Les commandos français ont pour objectif la neutralisation de batteries côtières. Dans le Golf Campo, les unités françaises sont retardées par les défenses côtières mais surtout par le relief de l'île. Une plage plus appropriée est trouvée près de Nercio, permettant ainsi le développement d'une tête de pont et une rapide maîtrise du sommet de la crête du Mont Tambone surplombant l'aire de débarquement. Les commandos britanniques subissent de lourdes pertes : 38 soldats sont tués lors d'une explosion alors qu'ils guidaient les troupes qui débarquaient. Les commandos de la *Royal Navy* capturent le navire antiaérien « Köln ».

Les pertes alliées sont de 252 tués ou disparus et de 635 blessés, et les Britanniques perdent 38 de leurs 48 commandos. Les troupes de l'Axe perdent 500 hommes et 1 995 sont faits prisonniers.

Le débarquement de l'île d'Elbe dans le fonds de l'ECPAD

⁷ L'opération « Shingle » lancée le 22 janvier 1944, est le nom de code du débarquement allié sur Anzio/Nettuno.

Six reportages photographiques allemands⁸ présentent la capture de l'île par les parachutistes allemands. Un reportage français est quant à lui réalisé le 19 juin 1944, deux jours après les opérations, lors d'une visite du général de Lattre de Tassigny. L'ECPAD conserve également 14 films sur le sujet dont 6 sont des rushes muets⁹ alliés dans lesquels les différents événements sont bien visibles.

C. Le débarquement à Salerne, l'opération « Avalanche », le 3 septembre 1943

Après les opérations en Sicile, les Alliés cherchent un moyen de débarquer sur la péninsule italienne. Le 3 septembre 1943, des troupes anglo-américaines débarquent à Salerne dont les plages sont propices à une opération amphibie. Parallèlement, des opérations de diversion ont lieu en Calabre (opération « Baytown ») et à Tarente (opération « Slapstick »). Longtemps sceptiques sur le lieu d'un débarquement, les stratèges alliés choisissent Salerne pour plusieurs raisons. L'objectif premier est la capture d'un port comme celui de Naples pour l'opération « Avalanche » ou celui de Tarente pour l'opération « Slapstick ». Débarquer plus au nord, notamment dans le secteur de Rome, n'est pas envisageable, notamment pour la couverture aérienne de la chasse venant de Sicile ou d'Afrique du Nord. Les plages de Salerne sont alors toutes désignées pour accueillir les troupes alliées. Le maréchal allemand Albert Kesselring, qui acquerra une réputation en Italie dans l'application des tactiques défensives allemandes, a le même raisonnement et par conséquent devine l'emplacement du futur débarquement allié.

L'élément de surprise, qui peut être déterminant dans un débarquement, n'est pas au rendez-vous. En effet, le 8 septembre 1943, la capitulation italienne surprend les Alliés. Provoquant l'occupation de l'Italie par les troupes motorisées allemandes. Le désarmement des unités italiennes donne lieu à de multiples massacres et à des exécutions sommaires. D'autres Italiens choisissent de continuer le combat avec les troupes allemandes mais leurs actions au sein de la nouvelle République fasciste, la RSI (*Repubblica Sociale Italiana*) dirigée par Mussolini, sont souvent jugées secondaires par les Alliés.

⁸ Les références des reportages allemands sont FALLAOK F1566 à FALLAOK F1572. Le reportage français porte la référence Terre 239.

⁹ Pour les rushes, se reporter aux références 3H 024 (d'origine américaine), ACT 10 bis, 146, 22 et 62 (d'origine française) et SA 629 (d'origine britannique). Les autres références sont des produits montés qui utilisent ces rushes.



Référence : FALLAOK F1663 L10 / Légende : En Calabre, les parachutistes du bataillon "Nembo" du Xe Reggimento Arditi commandé par le capitaine Paris. / Date : Septembre-octobre 1943/ Reporter : Haas, Ernst (Kriegsberichterzug XI.Flieger-Korps)

Le débarquement anglo-américain à Salerne ne se déroule pas facilement. Tout d'abord, certaines unités n'ont aucune expérience ; des cas de fuite devant l'ennemi dans les lignes américaines et anglaises sont même constatés. Par ailleurs, les erreurs des Alliés se multiplient : entre deux secteurs de débarquement, 10 kilomètres séparent les unités qui débarquent, suite à une erreur dans les plans alliés empêchant le regroupement des troupes propice à la rupture de la défense ennemie. En outre, la liaison avec la résistance locale n'a pu être suffisamment établie pour permettre de désigner des objectifs moins bien défendus, des plages plus adéquates pour le débarquement comme les plages de Maiori et d'Amalfi. Enfin, malgré la couverture aérienne en provenance des porte-avions alliés et l'artillerie lourde provenant des cuirassés américains, les objectifs sur les plages ne sont pas atteints et le matériel n'est que partiellement débarqué. Deux jours après le début des opérations, la situation alliée présage un réembarquement des troupes. Les opérations « Sea Lion » et « Sea Train » prévoient le retour des troupes alliées sur les navires. Les nombreuses contre-attaques allemandes interdisent même un temps les opérations de débarquement. Ce n'est que 11 jours après le débarquement, avec la pression de l'artillerie lourde de marine et les attaques aériennes alliées en soutien des nouveaux renforts, que les Allemands doivent se replier.

L'opération « Avalanche » est l'occasion pour les Alliés de se rendre compte de la capacité défensive allemande. Ces derniers, maîtres du terrain, ont su effectuer des contre-attaques rapides, soutenues par l'artillerie qui occupait des positions dominantes (montagnes). Toutefois, le manque de coordination des unités allemandes, dû à une mauvaise communication entre les troupes, aurait pu être beaucoup plus néfaste aux Alliés. Les troupes allemandes n'ont pas su exploiter ces faiblesses ou pas été en mesure de le faire.

Les leçons tirées du débarquement de Salerne sont nombreuses pour les Alliés comme pour les Allemands : elles seront mises en application dans les rangs alliés mais moins dans l'armée allemande, faute de moyens.

Le débarquement de Salerne dans le fonds de l'ECPAD

Les événements se bousculent pour les Alliés comme pour les Allemands. Pourtant seuls les reportages de la propagande allemande permettent d'illustrer le débarquement allié à Salerne. Dans les actualités filmées allemandes notamment, la propagande présente le demi-revers allié de Salerne. Mais, devant contre-attaquer médiatiquement suite à l'armistice italien, les reportages sont davantage focalisés sur l'occupation militaire allemande de l'Italie, sur le désarmement des armées italiennes et sur la libération de Benito Mussolini retenu prisonnier par les troupes italiennes de Badoglio combattant dorénavant avec les Alliés.

D. Le débarquement d'Anzio-Nettuno, l'opération « Shingle », le 22 janvier 1944

En Italie, les forces alliées sont bloquées par la Ligne Gustav, une des lignes de défense allemande. Selon une idée de Winston Churchill, l'opération « Shingle » est élaborée dans le but de faire diversion et d'attirer les forces allemandes vers la côte et ainsi de libérer le passage de la Ligne Gustav. Dans le cas où les Allemands réagissent, la Ligne Gustav sera libre, dans le cas contraire, devant le manque de réaction, les Alliés pourront attaquer Rome.

Le 22 janvier 1944, à minuit, 36 000 soldats et 3 200 véhicules débarquent sur trois secteurs, un britannique et deux américains à Anzio. Fortes de l'expérience de l'opération « Avalanche » à Salerne lors de laquelle la réaction allemande est venue après le débarquement, les forces alliées s'attendent à une attaque imminente. Pourtant, rapidement, les objectifs sont atteints, le port d'Anzio est capturé, la ville de Nettuno est aux mains des Alliés, une tête de pont de trois kilomètres dans les terres attend d'être consolidée. Devant l'absence de réaction allemande, les forces de débarquement commandées par le général américain (*Major General*) John P. Lucas, se doivent de profiter de l'espace laissé libre le long de la côte pour attaquer Rome. Mais au lieu de prendre d'assaut la capitale¹⁰, le général Lucas préfère renforcer la tête de pont pour fixer les positions alliées. Le maréchal allemand Albert Kesselring profite de cette erreur stratégique pour réagir contre les forces de débarquement alliées. Trois jours après le débarquement à Anzio, les lignes allemandes font face aux Alliés avec à l'ouest la 4^e division aéroportée allemande (*Fallschirmjäger Division 4*), au centre la 3^e division de grenadiers blindés (*Panzer Grenadier Division 3*) et à l'est la division blindée *Hermann Goering* (*Panzerdivision Hermann Göring*). Enfin, la 14^e armée commandée par le général von Mackensen prend ses positions le 25 janvier.

Guettant à son tour la réaction de l'adversaire et espérant une attaque pour les 23 et 24 janvier 1944, Kesselring entreprend d'attaquer le 1^{er} février 1944 les

¹⁰ Des soldats alliés de la *Devil's Brigade*, une unité de commando formée de soldats canadiens et américains entrèrent dans Rome sans défenses, mais ne purent y rester faute de renforts, Rome devait être prise seulement 8 mois plus tard (source Wikipedia).

têtes de pont alliées. Le général américain John P. Lucas lance son attaque le 30 janvier 1944 pour avancer vers les Monts Albains.



Référence : FALLAOK F2019 L23 / Légende : Au poste de commandement de la 1^{re} division aéroportée allemande (1.Fallschirmjäger.Division), le maréchal Albert Kesselring s'entretient avec le commandant de la division aéroportée, le général (Generalleutnant) Richard Heidrich. Date : Février 1944 / Reporter : Dr. Stöcker, Wolfgang (Fallschirmjäger Kriegsberichterkompanie)



Référence : LFT2 F1902 L28 / Légende : Des chasseurs (Jäger) revêtus de tenues italiennes tiennent dans leurs mains des armes américaines (pistolets-mitrailleurs "Thomson" et fusil US M1 "Garand") capturées lors de la contre-attaque du 16 au 18 février 1944. Ces deux Jäger appartiennent au bataillon blindé parachutiste de reconnaissance "Hermann Göring" (Fallschirm-Panzer-Aufklärungs-Abteilung, commandé par l'Hauptmann Rebholz). / Date : du 16 au 18 février 1944 / Reporter : Rauchwetter, Gerhard (Luftflotte 2)



Référence : LFT2 F1902 L18 / Légende : Des blindés Panzer V "Panther" Ausf.D avancent vers le front d'Anzio-Nettuno. / Date : du 16 au 18 février 1944 / Reporter : Rauchwetter, Gerhard (Luftflotte 2)

Le débarquement d'Anzio-Nettuno dans le fonds de l'ECPAD

Les images animées et les photographies relatives au débarquement allié à Anzio-Nettuno sont nombreuses mais uniquement le fruit des reporters allemands des compagnies de propagande : 5 numéros des actualités filmées allemandes (*die deutsche Wochenschau*) en version originale et 42 reportages photographiques. Ces images présentent un aspect méconnu de la campagne d'Italie et des combats intenses menés du côté allemand.



Référence : LFT2 F1772 L07/ Légende : Deux tombes britanniques des Guardsmen Harry Williamson et Frank Stubbs du 1st Bataillon, Irish Guards morts au combat le 30 janvier 1944. / Date : du 9 au 11 février 1944 / Reporter : Rauchwetter, Gerhard

II. Le débarquement de Normandie, l'opération « Overlord »

Le 14 janvier 1943, lors de la conférence de Casablanca, le président des Etats-Unis Franklin Roosevelt et le Premier ministre britannique Winston Churchill planifient l'ouverture d'un second front conformément aux multiples

demandes de Joseph Staline qui depuis 1942 souhaite que les Alliés soulagent l'armée Rouge.

Le choix de l'emplacement pour un débarquement reste complexe. Le Pas-de-Calais semble idéal, notamment en raison de la proximité avec l'Angleterre. Mais cette logique est également celle des Allemands. Cette idée n'est pas totalement oubliée puisque le Pas-de-Calais demeure l'objectif d'une opération de désinformation alliée qui doit influencer les Allemands sur le lieu du débarquement.

Baptisée « Fortitude », l'opération consiste à inonder les réseaux d'espionnage allemands et à rassembler des troupes et des véhicules dans le sud-est de l'Angleterre, pour faire croire à un débarquement dans le Pas-de-Calais. Cette opération se prolonge bien après le débarquement pour faire croire aux Allemands que le débarquement de Normandie n'est qu'une opération secondaire.

Finalement, le lieu de débarquement retenu est la Normandie. La région normande, à la différence du Pas-de-Calais, a l'avantage d'être à égale distance de tous les ports britanniques et de disposer des ports en eaux profondes du Havre et de Cherbourg.

Du côté allemand, la récente nomination du maréchal Rommel en tant qu'inspecteur général des défenses côtières puis commandant des forces allemandes du groupe d'armées B (Nord de la France), modifie les plans alliés. En effet, durant l'année 1944, Rommel inspecte systématiquement les défenses du mur de l'Atlantique allant de la Norvège au pays-basque. Chaque point d'appui, chaque réseau de bunkers comme chaque base de la marine allemande est renforcé dans l'optique d'un débarquement. Rommel dessine lui-même certaines défenses, comme les « asperges de Rommel », ces fameux pieux plantés dans les champs interdisant l'atterrissage des planeurs alliés à l'intérieur des terres. Le maréchal est l'architecte de certains réseaux d'obstacles de plage qui couvrent bientôt toutes les plages du mur de l'Atlantique.

Toutefois, les Allemands restent convaincus que le débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais. Ainsi les améliorations des défenses sont en majorité apportées dans le nord. Des secteurs de la côte entre la Belgique et la France sont interdits et la population doit être évacuée. Seules les entreprises habilitées et leurs ouvriers peuvent accéder au secteur contrôlé par les services des douanes de l'armée allemande. A quelques jours du 6 juin 1944, les modifications ne sont pas toutes achevées, l'état des fortifications est loin d'être homogène, certains secteurs sont très protégés, d'autres très légèrement.



Référence : LFT3 F3101 L37 / Légende : La batterie « Lindemann » à l'ouest de Sangatte. Un artilleur pose devant la chambre de tir baptisée « Caesar ». / Date : Décembre 1943 / Reporter : Engelmann (Luftflotte 3)



Référence : LFT3 F3129 L15 / Légende : A Calais, travaux d'aménagement. La défense rapprochée du port est assurée par la batterie de 8,8 cm Flak 18 du Bastion XII défendue par les Schwere Flak-Abteilung.501./ Date : Hiver 1943-44 / Reporter : Engelmann (Luftflotte 3)



Référence : LFT3 F3103 L16 / Légende : A Calais, pose d'éléments « Cointet » dit aussi « porte belge » ou encore « élément C ». / Date : Hiver 1943-44 / Reporter : Engelmann (Luftflotte 3)

L'opération « Tigre », le 22 avril 1944

L'opération « Tigre » est le nom de code d'une répétition générale du débarquement qui a lieu en Angleterre pendant 9 jours entre le 22 et le 30 avril 1944 sur la plage de *Slapton Sands* dans le *Devonshire*, plage assez similaire à celles d'Utah et d'Omaha. Lors de l'opération, des vedettes rapides allemandes (*Schnellboote*) repèrent un convoi américain de 8 LST (*Landing Ship Tank*) peu escorté ; 2 LST sont coulés et 1 est endommagé. Bien que les vedettes allemandes aient été repérées par les Britanniques, les Américains ne sont pas mis au courant. 749 soldats alliés perdent la vie. L'événement est exploité par les organes de propagande allemands qui présentent des images d'origine alliée capturées dans le numéro 713 des actualités allemandes (*die deutsche Wochenschau DW 713* du 3 mai 1944). La séquence de 60 m (environ 2 minutes) est intitulée « manœuvres de débarquement des forces alliées (images capturées), troupes américaines et blindés débarquent »¹¹. Cette opération est restée secrète pendant des années avant d'être révélée grâce aux témoignages des rescapés et autres naufragés qui ont dû se taire sous peine d'une cour martiale. Mais d'où viennent ces images et comment les Allemands les récupèrent alors que les Alliés souhaitent cacher les préparatifs du débarquement de Normandie ? Un laboratoire de développement aurait-il vendu les images aux Allemands ?¹² Il n'existe pas de photographies des événements qu'elles soient d'origine allemandes ou alliées. Même si l'opération « Tigre » ne révèle pas l'emplacement du débarquement, elle renforce son imminence.

Entre avril et juin 1944, les effectifs allemands affectés à la *Kriegsmarine* et notamment aux sous-marins de poche et vedettes rapides permettent de nuancer la suprématie alliée dans la Manche. Dans les divers numéros des actualités allemandes de juin à août 1944, les « exploits » des sous-mariniers embarqués dans les sous-marins de poche, ces véritables « torpilles humaines », suscitent l'intérêt de la propagande allemande¹³. Ces faits d'armes furent-ils exagérés par le ministère dirigé de Joseph Goebbels ou minimisés par les Alliés ?

Le génie militaire et la logistique du débarquement de Normandie

¹¹ Landungsübung der alliierten Streitkräfte (Beutematerial), amerikanische Landungstruppe und Panzerfahrzeuge gehen an Land. *Deutsche Wochenschau* 713, 20e semaine, date de réalisation 03/05/1944. Ce numéro des actualités allemandes n'est pas conservé à l'ECPAD. En revanche, le DW 713 est consultable au Bundesarchiv Filmarchiv de Berlin.

¹² Cette récupération d'archives alliées continue après le débarquement, visibles notamment dans les *Die deutsche Wochenschau* DW 720 datés du 21/06/1944.

¹³ Exemple : dans le DW 724 (20/07/1944), un sujet montre le caporal-chef (*Obergefreiter*) Walther Gerhold de la *Kampf-Flotille* 361 prenant place à bord du sous-marin de poche de type "Neger". Durant une interview, Gerhold raconte sa mission contre un croiseur allié.

Chaque débarquement est l'occasion de nombreuses innovations mises au point par le génie pour s'adapter au terrain. La logistique lors d'un débarquement est l'élément clef du succès. Une fois encore, l'expérience du débarquement de Dieppe permet aux idées d'évoluer. C'est le cas pour l'opération « *Overlord* » pour laquelle les Alliés conçoivent deux ports artificiels pour le déchargement des troupes et du matériel. Ces derniers comblent l'absence de port avant la capture de Cherbourg. Ces ports artificiels surnommés « Mulberry » sont construits en Angleterre, puis tractés en pièces détachées à travers la Manche et installés sur la côte française à Arromanches et à Saint-Laurent-sur-Mer (*Omaha Beach*). Pour l'acheminement du carburant, un oléoduc sous-marin surnommé « Pluto » (*Pipe-Lines Under The Ocean*) est installé entre l'île de Wight et Querqueville. Mais ce dernier est mis en service trop tardivement et ne permet pas d'acheminer suffisamment de carburant. La solution est alors de débarquer des navires LCT (*Landing Craft Tank*) chargés de jerrycans qui doivent alimenter les véhicules, les avions et les navires.

Pour le transport des hommes et du matériel, les innovations sont nombreuses et sont à l'origine du succès du débarquement : les *Liberty Ships*, ces navires cargos, construits dans les ports américains, mais aussi les barges de débarquement aux multiples usages, pour les hommes comme pour le matériel, les LCT, LCM (*Landing Craft Mechanized*), LCVP (*Landing Craft Vehicle Personnel*), LCI (*Landing Craft Infantry*) et les LST (*Landing Ship Tank*). Sous les ordres de l'amiral Alan G. Kirk, la *Task Force 122* doit administrer les aspects maritimes du débarquement. La marine américaine (*US Navy*) est engagée dans l'opération « *Overlord* », du transport au plan de charge des péniches et barges de débarquement en passant par le soutien d'artillerie des troupes débarquant.

Les objectifs du débarquement en Normandie

A la demande de Winston Churchill, les débarquements sur la péninsule italienne ont été préférés à un débarquement en Europe du Nord comme le souhaitent les Américains. Toutefois, le manque d'efficacité en Italie exigeait des Alliés une réaction rapide. De plus, les opérations en Italie, notamment l'opération « *Shingle* », gourmandes en matériel, nécessitaient des barges de débarquement prévues pour le 6 juin et le 15 août 1944¹⁴. En effet, contrairement aux idées reçues, le débarquement à Anzio a engagé plus de navires de débarquement que n'en nécessiteront les opérations en Normandie.

L'objectif premier d'un débarquement en Normandie est de créer un second front pour soulager l'armée Rouge, largement sollicitée sur le front de l'Est. Même si les projets de débarquement en Normandie et dans le sud de la France sont déjà d'actualité, l'empressement d'une nouvelle opération vient souligner le manque d'efficacité des débarquements en Italie.

¹⁴ Le 15 août 1944, les Alliés débarquent dans le sud de la France, c'est l'opération « *Anvil-Dragoon* ».

L'objectif plus clairement énoncé est la mise en place d'une tête de pont qui puisse, grâce au nœud routier de Caen et au port de Cherbourg, ouvrir un accès rapide vers le cœur du III^e Reich. L'objectif est ambitieux et très optimiste puisque les Alliés ne font pas état des forces allemandes et d'une éventuelle riposte. Pourtant les plans seront contrastés par les contre-attaques allemandes qui donneront lieu aux bombardements aériens britanniques et américains et à la destruction de nombreuses villes françaises comme Caen, Cherbourg et Le Havre. Ces dernières figuraient pourtant dans les objectifs prioritaires pour une progression rapide vers le cœur de l'Allemagne.

Le déroulement des opérations

En raison de conditions météorologiques défavorables, le débarquement prévu le 5 est décalé le 6 juin 1944 à l'aube.

Le choix de cette date est important pour de multiples raisons :

- la marée basse permet d'éviter les obstacles de plage conçus par les Allemands pour être utilisés à marée haute ;
- le 6 juin se situe quelques jours avant la pleine lune, ce qui limite la vitesse du vent et l'intensité de lumière de la lune et provoque une couverture nuageuse faible ;
- les services météorologiques alliés comme allemand sont aussi engagés dans la bataille. C'est notamment suite aux prévisions des services météorologiques de la *Wehrmacht* que les Allemands ne s'attendent pas à un débarquement et que les Alliés ont précipité son déclenchement. Ils estimaient que les conditions météo ne seraient pas favorables avant des semaines notamment avec l'arrivée imminente d'une tempête. Celle-ci ne viendra que le 19 juin 1944¹⁵.

Le jour « J » ou « D Day » (pour les Anglais), les Alliés s'élancent vers les plages de débarquement. Les soldats sont essentiellement britanniques ou américains, mais on dénombre aussi des Canadiens, des Français Libres, des Polonais, des Belges, des Tchèques, des Néerlandais et des Norvégiens. Les zones de débarquement sont au nombre de 5, plus une 6^e avec la pointe du Hoc. Les Américains débarquent sur les plages baptisées *Utah* et *Omaha Beach*, tandis que les Britanniques se réservent les plages de *Gold* et *Sword Beach*. Enfin, *Juno Beach* est une zone de débarquement partagée entre les Canadiens et les Britanniques.

Le long du mur de l'Atlantique, face aux unités alliées, les éléments allemands sont mal jugés par les services de renseignement alliés. Alors que la résistance française a su fournir les informations sur l'emplacement des régiments allemands, rien n'a été transmis sur la valeur combattive des soldats. Ces

¹⁵ La tempête le 19 juin 1944 détruira le port artificiel américain de Saint-Laurent-sur-Mer, obligeant les Américains à procéder à plus de débarquement à même les plages en faisant échouer des navires. Seul le port d'Arromanches pourra être remis en état. Il restera opérationnel durant 8 mois et permettra le débarquement de 20 % des hommes, des véhicules et des matériels qui auront été engagés jusqu'à la fin du mois d'août 1944 sur le théâtre d'opérations nord-ouest.

hommes sont fréquemment peints comme des soldats âgés, peu combattifs, affectés à la défense du mur de l'Atlantique plutôt que sur d'autres théâtres d'opérations pour des raisons médicales. De plus, la présence d'unités d'origine soviétique, les « *Osttruppen* », semble affirmer que ces soldats vont rapidement cesser le combat¹⁶. En arrière de la côte, comme le commandement allemand a choisi de les placer, les unités allemandes prêtes à réagir en cas de débarquement sont d'une combativité déjà éprouvée sur d'autres fronts. Pourtant, les éléments de la 21^e division blindée, les parachutistes de la 6^e division aéroportée et les jeunes recrues de la 12^e division blindée de la *Waffen-SS* formeront le fer de lance de la riposte allemande.

Le débarquement sur *Omaha Beach*

Plutôt que de détailler le déroulement des opérations de débarquement pour toutes les plages, intéressons nous seulement à un secteur, celui situé entre Sainte-Honorine-des-Pertes à Vierville-sur-Mer, baptisé par les Américains « *Omaha Beach* »¹⁷. Ce secteur du débarquement demeure le plus médiatique et le plus étudié, grâce à l'abondance des images tournées par les cameramen et également en raison des pertes américaines, très nombreuses.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, les 5 000 navires alliés se rapprochent des côtes normandes sous la protection des avions anglo-américains. Selon les récits américains, l'arrivée des navires entre 3 et 5 heures n'éveillent pas l'attention des Allemands. Mais à terre, l'alerte a été donnée suite aux opérations aéroportées alliées. En mer, les navires allemands patrouillent au large des côtes normandes. Alors que l'armée allemande a perdu la suprématie aérienne, les eaux de la Manche sont encore très disputées. Les incursions des bâtiments de la *Kriegsmarine* sèment le doute dans les rangs alliés.

En Normandie, les événements de la nuit du 5 au 6 juin 1944 et les opérations aéroportées américaines et britanniques perturbent les unités allemandes. Le haut commandement allemand ne sait pas comment interpréter ces attaques, est-ce une diversion ou le réel débarquement ? Alors que les premiers bâtiments jettent l'ancre au large des côtes normandes (11 milles d'Omaha et Utah) et que les parachutages et les bombardements alliés cessent, l'alerte générale est transmise à toutes les troupes allemandes.

¹⁶ En effet, ces « *Osttruppen* » capturés sur le front de l'Est, s'engagent dans l'armée allemande plutôt que demeurer prisonniers du III^e Reich. Les motivations de ces hommes sont plus complexes, puisque de nombreux volontaires soviétiques voyaient en cet engagement un moyen de combattre l'occupation soviétique de leur pays en vue d'une éventuelle indépendance. C'est le cas des Cosaques, capturés en nombre en Normandie.

¹⁷ La plage est baptisée « *Omaha Beach* » en référence à l'état des Etats-Unis d'où sont originaires les soldats américains qui débarquent. On trouve aussi « *bloody Omaha* » (Omaha la sanglante). Ce secteur est le second attribué aux Américains, le premier secteur est « *Utah Beach* » situé à 12 kilomètres à l'est.

Les missions aéroportées alliées (planeurs) débutent tandis que sur la Manche, les soldats américains qui vont combattre sur la plage d'Omaha quittent les cargos pour monter à bord des barges de débarquement. Sur la côte, les fortifications allemandes subissent un bombardement de la *Royal Air Force* (RAF), tandis que la flotte d'invasion alliée progresse sous la couverture d'un épais nuage artificiel.

Sur mer, les vedettes allemandes ne sont pas inactives. Mises en alerte comme l'ensemble de l'armée allemande sur le front de l'Ouest¹⁸, les patrouilles des flottilles de dragueurs et de patrouilleurs tentent de s'opposer aux forces terrestres et aériennes. Leurs actions sont minimales et généralement compromises par la suprématie alliée. La 5^e flottille (*5. Torpedobootsflottille*) commandée par le capitaine de frégate (*Korvetten-Kapitän*) Heinrich Hoffman intervient avec 4 torpilleurs. Mais la pression des unités alliées est telle, notamment avec les *Squadron* britanniques de *Beaufighter* et de *Mosquitos* et les navires de la *British Eastern Task Force*, que les actions des torpilleurs allemands sont impossibles. Quinze torpilles tirées à 6 500 mètres ne touchent que le destroyer norvégien « Svenner » qui coule avec 34 membres d'équipage. Les vedettes allemandes disparaissent dans le brouillard et retournent à leur base du Havre pour 9h00. De leur côté, les vedettes rapides *Schnellboote* rassemblées au sein de 5 flottilles (*S-Flottille*) effectuent des patrouilles dans la Mer du Nord et la Manche. Mais le combat n'a pas lieu entre les vedettes allemandes et les bâtiments alliés dans la nuit du 4 au 5 juin 1944. En revanche, les reconnaissances des nuits suivantes sont plus fructueuses pour la *Kriegsmarine*, les vedettes allemandes coulent des bâtiments alliés mais subissent de lourdes pertes.

Dans le ciel, les bombardiers américains Boeing B-24 *Liberator* du *446th Bomb Group* de l'armée de l'air américaine (USAAF) doivent attaquer les ouvrages du mur de l'Atlantique situés sur la côte entre Port-en-Bessin et la Pointe de la Percée. Mais les nuages rendant le bombardement impossible, la mission est annulée. Seules les péniches lance-fusées qui s'approchent des plages peuvent endommager les défenses allemandes. Ces péniches arrosent de salves de roquettes les plages de débarquement : 20 000 sur le secteur britannique et 18 000 sur le secteur américain. L'effet psychologique de ces roquettes est plus efficace que les roquettes elles-mêmes et les divers points d'appui ou de résistances (*Widerstandnester*, abrégé en *WN*) d'Omaha restent intacts.

A 6h30, la première vague débarque, les soldats de la 1^{re} division américaine « *Big Red One* » et ceux de la 29^e division américaine « *Blue and Grey* » sont rapidement cloués sur la plage, 90 % de la première vague est perdue (soldats morts ou blessés). La marée basse offre aux défenseurs allemands un champ de vision plus important. Les fantassins américains tentent de s'abriter derrière les obstacles de plage.

¹⁸ *Gruppenkommando West*



Référence : DAT 2684 L18 / Légende : En 1944, le maréchal (Generalfeldmarschall) Erwin Rommel inspecte les plages où ont été installés des obstacles contre un débarquement. Le 5 mai 1944, Rommel contrôle les défenses de la plage de Boulogne en présence du général (Generaloberst) von Salmuth commandant la 15^e armée allemande (A.O.K.15). En arrière-plan, un obstacle de plage rarement présenté auquel les soldats américains débarquant à Omaha ont été confrontés. Même si l'obstacle peut interdire un débarquement, il ne permet pas aux assaillants de se protéger contre les tirs allemands/ Date : 5 mai 1944 / Reporter : Wiese (Propagandakompanie Pk.698).

Les compagnies B et C du 741^e bataillon de chars (*741st Tank Battalion*) sont mises à l'eau à 6 000 mètres du rivage. Sur les 32 chars DD (*Duplex Drive*) de ces deux compagnies, 27 coulent dans une mer démontée¹⁹. Les Sherman DD du 743^e bataillon de chars (*743rd Tank Battalion*) sont, malgré les risques, envoyés vers la plage. Sans le soutien des blindés, les fantassins doivent se protéger derrière les obstacles de plage et le mur antichar.

Le témoignage du fantassin allemand Franz Goëckel permet d'imaginer le danger auquel vont être confrontés les troupes américaines qui débarquent sur Omaha Beach : affecté à la défense de la plage à l'abri d'un bunker au sein du WN 62²⁰ protégeant l'accès à Colleville sur-Mer ; Franz Goeckel utilise sa mitrailleuse pour s'opposer aux premières vagues d'assaut américaines. Le tir de sa mitrailleuse ne s'arrête que pour refroidir l'arme ou pour la recharger. Goeckel quitte son poste après plusieurs heures passées à tirer sur les soldats américains et sauver sa vie, il a faim. Blessé à la main, il quitte le point d'appui et rejoint des camarades retranchés dans Colleville sur-Mer, il est capturé un peu plus tard. Au sein de la défense allemande de la plage, 5 autres mitrailleurs feront de même.

¹⁹ Afin de flotter et de progresser dans la Manche, des blindés américains « Sherman M4 » sont dotés de jupes et d'hélices. Sur 32 chars Sherman « Duplex Drive », deux arrivent sur Omaha, les autres coulent dans la Manche.

²⁰ Stützpunkt WN 62, Normandie 1942-1944, Helmut Konrad Freiherr von Keusgen, HEK Creativ Verlag, 2004.

A 8h45, le premier secteur d' *Omaha Beach* baptisé par les Américains « *Easy Red* » est capturé. Peu à peu, les 15 *Widerstandnester* tombent. Le WN 62 ne tombe qu'à 14h30.

Les Américains frôlent le désastre. Sur le pont du croiseur « *USS Augusta* », le général Bradley qui observe le débarquement avec ses jumelles, hésite un temps à détourner les renforts sur *Utah Beach*. Mais les craintes d'une contre-attaque allemande persuadent Bradley d'alimenter Omaha en renforts. Omaha est finalement capturée en fin de journée, mais au prix de lourdes pertes : 2 500 soldats américains sont tombés. Malgré la défense allemande acharnée, au soir du « jour le plus long », 30 000 soldats ont mis le pied sur Omaha.

Les reporters américains sur la plage d'Omaha

Qui sont les hommes qui ont pris ces images devenues si connues ?

Dans les barges de débarquement aux côtés des fantassins américains, des reporters du *Signal Corps* ou des reporters civils comme Robert Capa s'apprêtent à immortaliser le débarquement sur la plage d' *Omaha Beach*. Toutefois, ces photographies et ces films ont un destin tout à fait particulier qui font la rareté des images du débarquement sur cette plage.

Alors que les soldats américains quittent les cargos et s'apprêtent à prendre place dans les barges de débarquement pour former la première vague sur Omaha, aucun reporter ne les accompagne car il n'y a pas assez de lumière. En revanche, les vagues suivantes sont immortalisées par les photographes et cinéastes.

Le photographe Walter Rosenblum de la 162^e compagnie de reporters photographiques (*162nd Signal Photo company, Us-Army*) débarque lors de la deuxième vague. Ce qu'il doit photographier n'est pas tout à fait ce qu'il attendait car la première vague, victime de la riposte allemande, est clouée au sol et ne peut progresser. En arrivant sur la plage, Walter Rosenblum constate la violence et l'horreur qu'ont dû affronter les soldats de la première vague. Le photographe y croise la mort pour la première fois ; les cadavres sont Américains. Il photographie tout ce qu'il peut au péril de sa vie et confie ses pellicules, comme ses camarades cameramen ont pu le faire, à un officier qui quitte la plage à bord d'une barge. Ces images doivent être rapidement envoyées en Angleterre pour les communiquer à la presse et ainsi informer la population. Mais en montant dans la barge, les pellicules, enfermées dans un sac marin, tombent à l'eau : les images sont irrémédiablement détruites.

Les images des fantassins progressant sur la plage d'Omaha et tombant sous les balles allemandes sont le fait d'un cameraman de la 1^{re} division d'infanterie américaine (*1st Infantry Division « Big Red One »*), Dick Taylor, qui a survécu à une vague de débarquement. Il filme ces hommes qui courent sur la plage. Blessé peu de temps après, il emmène sa pellicule avec lui.

Grâce à la falaise qui le protège, il immortalise les quelques scènes les plus connues du débarquement de Normandie²¹.

Le reporter Robert Capa, réputé pour ses photographies prises lors de la guerre d'Espagne ou encore celles prises lors de la campagne d'Italie en 1944, débarque également sur *Omaha Beach*. Il doit illustrer le débarquement pour le magazine *Life*. Son témoignage apporte des informations sur l'heure de son débarquement. Sur la plage, il évoque une carcasse de Sherman, or rares sont ceux qui ont eu la « chance » de rejoindre la côte. Robert Capa photographie tout en progressant sur la plage et tout en se dissimulant derrière les obstacles de plage. Après quelques pellicules, il décide de prendre place dans une barge et de quitter la plage. La suite est dramatique pour le travail de Capa. De retour en Angleterre, le laborantin de l'agence de *Life* installé à Londres doit travailler rapidement. Après avoir développé les négatifs, le moment du séchage est incontournable pour obtenir la stabilité du tirage photographique. Voulant faire trop vite, le laborantin détruit les négatifs en les surchauffant. Les quelques négatifs sauvés feront tout de même la réputation du photographe qui transmet des images floues, comme prises sur le vif, dans la tourmente des événements tragiques d'*Omaha Beach*.

Le débarquement de Normandie dans les fonds de l'ECPAD

Les images du débarquement (et de la bataille) de Normandie sont très nombreuses ; elles émanent des reporters alliés et allemands. En revanche, aucune image n'est réalisée par les Français. L'ECPAD conserve 208 rushes d'origine américaine²² issus des opérateurs du *Signal Corps* présents dès les premières heures du débarquement jusqu'à la fin de la bataille de Normandie.

Les numéros des actualités filmées allemandes relatant le débarquement et la bataille de Normandie sont conservés au fort d'Ivry. Les *Deutsche Wochenschau* sont des actualités hebdomadaires, or le numéro 718 des actualités est réalisé le 7 juin 1944. La propagande allemande est en retard par rapport aux Alliés mais bénéficie d'une semaine pour tourner des scènes et récupérer des images tournées le 6 juin et les jours qui suivent. Toutefois, de nombreux plans proviennent d'exercice, de manœuvres de tirs des différents ouvrages du mur de l'Atlantique. Aucun reporter n'est présent sur les plages au matin du 6 juin. En revanche, comme les renforts allemands, les reporters vont rejoindre le front de Normandie après le 6 juin. Hans Ertl, caméraman reconnu, ancien reporter de Lenie Riefenstahl, caméraman d'Erwin Rommel, immortalise la multitude de navires alliés qui s'approche des côtes normandes. Equipé d'un téléobjectif, il réalise des séquences qui présentent la progression de navires vers l'embouchure de l'Orne (référence ECPAD AA 719 TCIN : 00 : 07 : 50).

²¹ Témoignages recueillis dans le documentaire *Shooting Wars*, la Seconde Guerre mondiale filmée par un reporter de guerre, présenté par Tom Hanks, réalisateur / scénariste / producteur Richard Schickel, producteur exécutif Steven Spielberg, Dreamworks Dramatic Television, 2004.

²² Série de films référencés « 3H » à l'ECPAD.

Pour les photographes allemands, le travail est plus compliqué que pour les cameramen. Plusieurs unités de propagande allemandes illustrent les premiers moments de la bataille de Normandie car elles arrivent trop tard pour le débarquement lui-même. La 698^e compagnie de propagande est l'unité la plus présente en Normandie. Les reporters de l'armée de l'air allemande sont également présents. Répartis au sein des flottes aériennes comme la 3^e (*Luftflotte 3*), les reporters d'une section de propagande aéroportée (*Fallschirmjäger Kriegsberichterkompanie*) sont ainsi sur le terrain. En Bretagne le 5 juin 1944, les reporters rejoignent le Cotentin le 6 juin 1944.



Référence du photogramme : 3H 075 TCIN : 00 : 11 : 32 / Légende : ce photogramme issu des rushes américains présente le « clap » cinéma du sergent cameraman Taylor, du *165 Signal Photo Company*. Le reporter est sur la plage et immortalise le débarquement américain / *Date : 6 juin 1944 / Caméraman : Taylor*



Référence : LFT3 F3404 L25 / Légende : A Paris, lors de la bataille de Normandie, la devanture du quotidien *Le Matin* présente les clichés de propagande allemande en titrant « la libération »./ Date : Juillet 1944 / Reporter : Röder, Hans (Luftwaffe 3).



Référence : LFT3 F3405 L18 / Légende : Avant l'opération alliée « Goodwood », des jeunes recrues allemandes de la 12.SS Panzer.Division "Hitlerjugend". / Date : Juillet 1944 / Reporter : Röder, Hans (Luftwaffe 3).

Le 14 juin 1944, les flottilles allemandes de la *Kriegsmarine* présentes au Havre subissent un bombardement de 234 *Lancasters* de la *RAF (Royal Air Force)* qui anéantit les capacités de riposte allemandes. Seuls les reporters allemands sont en mesure de répondre aux attaques : dans leurs films, les marins allemands qui survivent sont décorés et deviennent des héros. Suite à l'attaque du Havre, le numéro 720 des actualités allemandes²³ datées du 21 juin 1944 transforme le capitaine de frégate Heinrich Hoffman lui aussi en héros. La tactique adoptée par les reporters des compagnies de propagande allemandes (*Propagandakompanien*, abrégées en Pk.) change radicalement. Alors que dans un premier temps, l'armée allemande est montrée dans son ensemble, les défaites qui s'accumulent demandent un changement fondamental pour galvaniser les troupes et l'engagement de nouvelles recrues. Le concept du *Einzelkämpfer* (le combat en tant qu'individu) est largement développé entre 1943 et 1945. A l'image du pilote de chasse, seul dans son cockpit, l'*Einzelkämpfer* est souvent un fantassin mais parfois aussi un marin dans un sous-marin de poche. Ces soldats deviennent les nouveaux héros de l'armée allemande.

III. Le débarquement de Provence, l'opération « Anvil-Dragoon », le 15 août 1944²⁴

Une nouvelle fois, les projets de débarquement partagent les Alliés. Les Britanniques, avec Winston Churchill, sont enclins à un débarquement dans les Balkans, facilité par la campagne d'Italie, alors que les Américains sont plus favorables à un débarquement dans le sud de la France. Tandis que le premier projet pourrait menacer les frontières sud du IIIe Reich, le second plan prévoit davantage de soutenir et de prendre à revers les forces allemandes en France.

Les forces du débarquement en Provence²⁵

Le débarquement monopolise 2 120 navires alliés dont 5 cuirassés, 10 porte-avions, 25 croiseurs, 109 torpilleurs et escorteurs ainsi que 1 900 appareils de bombardement et de chasse dont 200 embarqués. Les forces de débarquement alliées comportent un corps d'armée à trois divisions d'infanterie américaine et une division aéroportée anglo-américaine

²³ Référencé AA 720 à l'ECPAD, référence d'origine allemande *Deutsche Wochenschau 720*.

²⁴ Consulter le dossier internet sur l'opération « Anvil-Dragoon » sur le site de l'établissement (http://www.ecpad.fr/tag/thema_debarquement_1944).

²⁵ Source : site internet MINDEF/SGA/DMPA

auxquels s'ajoutent deux divisions blindées et cinq divisions d'infanterie françaises ainsi que des corps francs de choc et des commandos.

1 - Forces terrestres

La VII^e armée américaine du général Patch constitue le "Corps expéditionnaire de la France du Sud-Est" pour l'opération "Dragoon".

Le VI^e corps d'armée américain (général Truscott) comprend 3 divisions : les 3^e, 36^e et 45^e Division d'infanterie américaine.

Une division aéroportée anglo-américaine est larguée le 14 août dans l'arrière pays.

La 1^{re} Armée française (général de Lattre de Tassigny) est composée de :

- cinq divisions d'infanterie
- deux divisions blindées
- deux groupements de Tabors marocains (GTM)
- un groupe de commandos
- un bataillon de choc
- des unités de chars de réserve générale
- des unités de parachutistes



Référence : TERRE 265-5949 / Légende : Une section de mortiers du 3^e RTA (Régiment de tirailleurs algériens) venant de la plage de la Foux (Var) où ils viennent de débarquer. Empruntant la RN 559, ils s'acheminent vers leur lieu de rassemblement près de Cogolin (Var). / Date : 16 et 17 août 1944 / Reporter : Inconnu

2 - Forces navales

Les forces navales forment la "*Naval Western Task Force*" et totalisent 2 120 bâtiments, aux ordres de l'amiral américain Hewitt, les forces de soutien étant commandées par le contre-amiral Davidson :

- 5 cuirassés (dont 1 français, « Le Lorraine ») ;
- 10 porte-avions d'escorte (8 anglais, 2 américains) ;
- 25 croiseurs (dont 8 français : « Duguay-Trouin », « Emile-Bertin », « Georges-Leygues », « Gloire », « Montcalm » et trois croiseurs légers) ;

- 109 torpilleurs et escorteurs (dont 5 torpilleurs français de 1 500 tonnes et une quinzaine de petits bâtiments).

A elle seule, la France apporte une flotte composée de 34 bâtiments, placée sous les ordres du contre-amiral Lemonnier.



Référence : TERRE 317-7575 / Légende : Débarquement des troupes de la 3^e DIA (Division d'infanterie algérienne) dans la baie de Saint-Tropez (Var). Le bâtiment LCI (Landing Craft Infantry) a accosté sur la plage de Beauvallon, assurant le transbordement entre les navires Liberty ships et LST et la grève. Les transports de troupes en effet, jugés trop grands et trop vulnérables pour être employés lors de l'assaut, ont quitté le golfe de Saint-Tropez. / Date : 16 août 1944 / Reporter : Auclair



Référence : TERRE 265-5936 / Légende : Le 16 août 1944, un LCM de la Royal Navy transportant des jeeps de la 3^e DIA (Division d'infanterie algérienne) et du 7^e RCA (Régiment de chasseurs d'Afrique) aborde la plage 262 ou Red beach, appelée plage de Grimaud par les Américains et de la Foux (Var) par les Français. / Date : 16 août 1944 / Reporter : Inconnu

3 - Forces aériennes

La *Mediterranean Allied Air Force* (MAAF), du général américain Ira Eaker, totalise

1 900 appareils, répartis en :

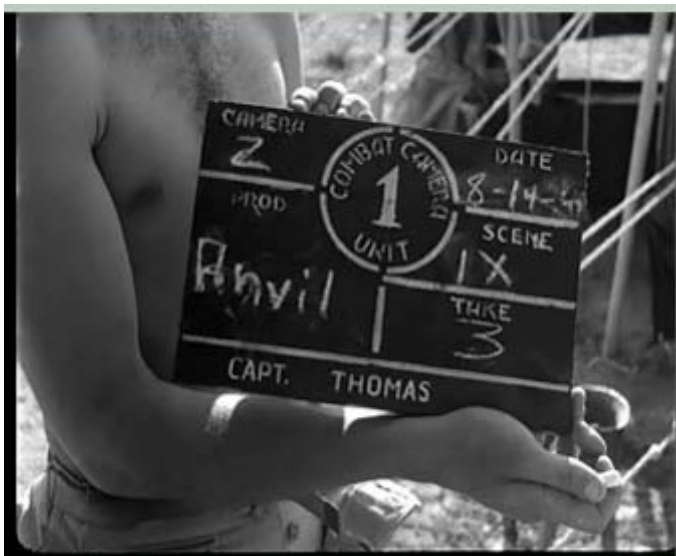
- aviation d'appui de la VIIe armée américaine ;
- aviation tactique du théâtre méditerranéen ;
- aviation embarquée sur les porte-avions de la flotte : 200 appareils.

Les forces aériennes françaises ont été réarmées en Afrique sous les ordres du général Bouscat, chef d'état-major général de l'Air, et du général Valin, chef d'état-major général adjoint. Elles comptent, dans la MAAF :

- 6 groupes de chasseurs et de chasseurs-bombardiers
- 4 groupes de bombardiers moyens
- 1 groupe de reconnaissance.

L'opération « Anvil-Dragon » dans les fonds de l'ECPAD

Les reportages photographiques conservés à l'ECPAD présentent une vision unilatérale du débarquement, à la différence de la campagne d'Italie. Seuls les reporters alliés couvrent les événements. En effet, à ce moment-là, les compagnies de propagande allemandes sont affectées sur le front de Normandie. De plus, l'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944 monopolise l'attention des reporters allemands. Une fois encore la périodicité des actualités filmées allemandes fait défaut à la propagande. Tandis que le débarquement de Normandie est couvert par les actualités allemandes et même 7 jours après l'événement, le débarquement dans le sud de la France n'est même pas évoqué par les reporters allemands. Les combats en Italie, en Normandie puis en Bretagne comme ceux sur le front de l'Est accaparent les reporters allemands au détriment de ceux de la Provence.



Référence du photogramme : 3H 195 TCIN : 00 : 03 : 00 / Légende : Ce photogramme issu des rushes américains présente le « clap » cinéma du caméraman et capitaine Thomas, membre du combat camera Unit 1, daté du 14 août 1944. Le reporter se trouve sur un terrain d'aviation sur la plage et immortalise le débarquement américain / Date : 14 août 1944 / Caméraman : Capitaine Thomas

Conclusion

Dans les collections de l'ECPAD, comme nous venons de le voir, les documents relatifs aux débarquements lors de la Seconde Guerre mondiale sont nombreux. Cependant, l'étude de ces reportages photographiques et des images animées, nous montre que quelques images sont utilisées pour illustrer des événements ni filmés, ni photographiés pour des raisons diverses. C'est le cas pour le débarquement de Provence. En effet, pour pallier la rareté des images, les monteurs de films français utilisent souvent les images tournées lors d'un entraînement au centre d'invasion d'Arzew en Algérie²⁶. La position du caméraman, dans les barges de débarquement et surtout sur la plage (dos à l'ennemi) prouve bien la nature du reportage. De plus, la qualité des images en mer comme sur la plage renforce l'idée d'un exercice. Un second exemple présente des photographies et des rushes sur la capture du cap Nègre en août 1944. En réalité, les images ont été tournées en janvier 1945. Le commando qui prend d'assaut le cap Nègre ne pouvait en effet « s'encombrer » d'une équipe de reporters qui auraient vraisemblablement freiné la progression des troupes. De plus, l'opération devait se dérouler de nuit ou tôt le matin et faute de lumière, les reporters n'auraient rien pu faire. Parfois, le sourire des hommes ou la position trahissent également la nature des reportages²⁷. Enfin, on devine que les soldats allemands, capturés lors de la prise d'une batterie allemande, sont joués par des soldats français revêtus d'uniformes allemands. La confirmation de ce tournage postérieur aux événements réels est donnée par les comptes-rendus des opérateurs de prises de vue.



²⁶ Consulter la référence FDG 7 au time code TCIN : 00 : 07 : 15 / TCOU : 00 : 07 : 29, puis la référence SCA 22 au time code TCIN : 01 : 00 : 31 / TCOU : 01 : 01 : 08. Alors que la provenance du film référencé SCA 22 est clairement identifiée comme étant le Service Cinématographique des Armées, les auteurs de la première référence ne sont pas connus. Le film est un dépôt de la fondation « Charles de Gaulle ».

²⁷ Consulter les références ACT 268 / ACT 269 / ACT 270 et le reportage photographique Terre 10040 pour retrouver la prise du Cap Nègre rejouée pour les besoins de l'armée.

Référence : Terre 123-2609 / Légende : Entraînement des troupes françaises au centre d'invasion d'Arzew (Algérie). / Date : Novembre 1943 / Reporter : inconnu

Le thème des débarquements lors de la Seconde Guerre mondiale est vaste et nous avons dû faire le choix d'en évoquer certains plutôt que d'autres. Ainsi, le débarquement de Corse, celui d'Oléron et de la presqu'île d'Arvert ou encore celui des îles anglo-normandes n'ont pas été traités.

Enfin, comment évoquer le thème des débarquements lors de la Seconde Guerre mondiale sans rappeler l'importance des opérations de l'océan Pacifique. De plus, les images relatives aux débarquements dans le Pacifique sont d'origine américaine ou anglaise donc moins présentes à l'ECPAD que les autres débarquements en Europe. Nous avons choisi de présenter des extraits de films sur la tactique dite du « saut d'île » utilisée par les Américains et qui consiste à conquérir les îles et à s'en servir comme d'autant de bases avancées pour se rapprocher du Japon (voir la vidéo jointe au dossier).

Bibliographie

- *Revue 39-45, n°124 et 125, « L'opération Seelöwe », Ronald Mc Nair, Heimdal, octobre et novembre 1996*
- *Le raid de l'espoir..., « 19 août 1942 à Dieppe, l'opération Jubilee », numéro spécial du cinquantenaire du 19 août 1942, Editions Bertout - Luneray, octobre 2001*
- *Militaria Hors-série n°20, « La campagne d'Afrique (1), Opération « Torch », novembre 1942 », Histoire & Collections, Yves Buffetaut, 1996*
- *Les Alles françaises, 1939-1945, 5-l'aviation de Vichy (1re partie) : de Mers el-Kébir à la campagne de Syrie (juillet 1940-juillet 1941), Editions TMA, 2007*
- *Battelground Italy 1943-1945, "The german armed Forces in the battle for the « Boot »", Frank Kurowski, New edition (1 février 2004), 2003*
- *Jour -J à l'aube, les troupes d'assaut américaines en Normandie, Jonathan Gawne, Histoire et Collections, 1998*
- *Les portes de l'enfer, Omaha Beach, 6 juin 1944, Franz Goeckel, Editions Ronald Hirlé, mai 2004*
- *Kriegsmarine, Album Historique, Mer du Nord, Manche, Atlantique 1940-45, Alain Chazette et Fabien Reberac, Editions Heimdal, juin 1997*
- *Generalfeldmarschall Rommel, Opperbevelhebber van Heeresgruppe B bij de voorbereiding van de verdediging van West-Europa, 5 november 1943 tot 6 juni 1944, Hans Sakkers, à compte d'auteur, 1993*
- *Stützpunkt WN 62, Normandie 1942-1944, Helmut Konrad Freiherr von Keusgen, HEK Creativ Verlag, 2004.*